

26^e dimanche du Temps Ordinaire - Année B

29 septembre 2024

*Lectures : Nb 11, 25-29 ; Ps 18 (19), 8, 10, 12-13, 14 ; Jc 5, 1-6
Évangile selon saint Marc 9, 38-43.45.47-48*

Homélie du frère Adriano Oliva

Quand j'étais enfant, j'aimais demander à mes grands-parents de me raconter des « faits », des événements saisissants ou aventureux, de leur jeunesse. Je les connaissais déjà ces « faits », mais j'aimais les réécouter. À chaque fois, le récit était différent : un détail était oublié, un autre ajouté, et les mots différaient, suscitant des émotions et des projections nouvelles. Vous pouvez imaginer les variations et l'évolution qu'un même événement pouvait subir par récits successifs.

Si je me permets de vous partager cela, c'est parce que le genre littéraire de ces récits de mon enfance a quelque chose en commun avec le genre littéraire de la partie de l'évangile de Marc que nous lisons ces dimanches. Il s'agit d'un ensemble de paroles, de phrases incisives que Jésus lui-même a dites et qui ont été rapportées, d'abord oralement, avec des oublis et des ajouts inévitables – que l'étude critique du texte nous permet de constater.

Ensuite, ces sentences de Jésus ont été recueillies par écrit et saint Marc les a introduites dans son évangile, en les situant pendant le voyage de Jésus et ses disciples vers Jérusalem. Elles nous sont donc proposées comme les enseignements de Jésus qui marche avec nous, pour nous introduire dans sa Pâque. Ce sont les paroles d'un ami, d'un compagnon de notre route.

« Maître », dit Jean, l'un des douze, à Jésus, « Maître, nous avons vu quelqu'un expulser des démons en ton nom ; nous le lui avons interdit, car il n'est pas de ceux qui nous suivent. » Plusieurs détails de ce passage nous frappent. D'abord, c'est l'apôtre Jean tout seul qui parle : un cas unique dans les évangiles synoptiques et nous allons en chercher la raison.

Ensuite, voyons quelle est la raison pour laquelle les disciples ont interdit à cet inconnu de chasser les démons au nom de Jésus : « parce qu'il n'est pas de ceux qui nous suivent. »

Ce qui gêne les disciples n'est ni le fait qu'il chasse les démons, ni, au juste, le fait qu'il le fasse au nom de Jésus, mais le fait qu'il ne soit pas « de ceux qui *nous* suivent. » — Normalement, c'est Jésus que l'on suit. Ici c'est le « nous » qui remplace Jésus.

Jésus est certes inclus dans le groupe, mais il n'est plus le Maître que l'on suit – souvenons-nous : cet épisode Marc le situe en marchant vers Jérusalem – : Jésus est devenu celui autour duquel un « nous » s'est constitué, un groupe, bien défini, qui englobe Jésus ; le groupe devient le tout, dont Jésus est le maître, mais il en est une partie. Un groupe fermé, donc – ce qui correspond à la définition d'une secte.

Que réplique Jésus à Jean ? « Ne le lui interdisez pas, car celui qui fait un miracle en mon nom, ne peut pas, aussitôt après, parler mal de moi ; celui qui n'est pas contre nous est pour nous. » Et c'est sur ces mots que notre épisode se clôt (la suite appartenant à un autre récit). Jésus se situe d'abord par rapport au groupe : « en mon nom », il se situe comme celui au nom duquel le miracle est accompli ; comme celui par rapport à qui on prend position, « parler mal de moi » – il se situe donc en tant que Dieu, si on porte sur ces mots un regard rétrospectif ; ensuite, Jésus fait sauter les verrous, en s'impliquant dans le groupe : qui n'est pas contre, est pour !

Très forte cette sentence de Jésus. Elle fait écho à la réponse de Moïse à Josué, dans la première lecture, (mais elle n'en est pas le miroir : chez Moïse il y a une dimension verticale qui fait référence à l'esprit de Dieu ; dans l'évangile, il y a une dimension horizontale, parce que Dieu, Jésus, est parmi les disciples, dans le groupe, comme nous venons de le voir). Moïse répond à Josué : « Serais-tu jaloux pour moi ? Ah ! Si le Seigneur faisait de tout son peuple un peuple de prophètes ! ». Comme Jésus aux disciples, Moïse aussi reproche à Josué une attitude sectaire : prétendant disposer de l'esprit de Dieu (dans la première lecture) ; prétendant l'usage exclusif du nom de Jésus (dans l'évangile), cela pour en faire un instrument de pouvoir et de coercition, avec la prétention de jouir du privilège d'un contrôle sur l'esprit de Dieu. « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous », réplique Jésus.

Le Concile Vatican II, dans son document sur l'Église *lumière des peuples* (*Lumen Gentium*, n° 16), a rappelé avec vigueur la liberté de l'esprit de Dieu, qui souffle où il veut, en reprenant presque à la lettre Thomas d'Aquin, qui au XIII^e siècle écrivait (*Qdl.* I, 4, 3 ; *I-II* 89, 6) : si un être humain, ne connaissant même pas Dieu, donne le meilleur de soi en faisant le maximum de bien, Dieu peut en faire son ami, en lui enlevant le péché originel, sans besoin de recourir au baptême – affirmation qui n'allait pas de soi, ni à l'époque, ni aujourd'hui –, le baptême demeurant le sacrement institué par Jésus pour nous incorporer à Lui, en son Église. « Celui qui n'est pas contre nous est pour nous. »

Si le protagoniste de cet épisode de l'évangile est Jean et non Pierre, c'est aussi pour insister sur le fait que la tentation de s'appropriier le maître atteint tout disciple, tout apôtre : elle est inhérente à la condition du disciple, qui non seulement s'identifie au maître, mais se l'approprie, et peut finir pour parler en son nom sans l'écouter, sans demeurer un disciple qui marche près de son Maître.

L'Église visible, aujourd'hui, peut donner l'impression d'aller, comme une balançoire, d'une crise d'identité à un identitarisme. Et comme le va-et-vient de la balançoire se réduit au fur et à mesure qu'on approche de l'axe à laquelle elle est accrochée, ainsi c'est seulement en demeurant dans une attitude de disciple que l'on peut aspirer à se rapprocher de plus en plus du Maître, notre axe, en demeurant à son écoute, sans prétendre se substituer à lui.

La vierge Marie, Mère de l'Église, est un exemple évident de la vocation de l'Église : « Il s'est penché sur l'humilité de sa servante », ainsi chante Marie dans le *Magnificat*.

Mots d'accueil :

L'évangile met sous nos yeux, au milieu de nous, les plus petits, les plus démunis, victimes de scandales et d'abus. En cette célébration nous prions certes, pour eux, mais nous prions également pour que des actions concrètes soient posées en leur faveur. Nous invoquons également par l'intercession des saints archanges, Michel, Gabriel et Raphael, la puissance de Dieu, pour contrarier les abus qui sont devant nos yeux, viols et abus de pouvoir, tant dans la sphère familiale qu'étatique, institutionnelle et sociétale : que la puissance de Dieu soutienne tous ceux qui contrastent les abus d'état, les terrorismes d'état et les systèmes d'abus. Invoquons la Miséricorde de Dieu sur nous et sur le monde.